



## Photographier la construction navale

### Le fonds iconographique de Naval Group

Anatole Danto<sup>1</sup>

Xavier Laubie<sup>2</sup>

Directeur du Service historique de la Défense & Brest

Le vendredi 7 avril 2017, sur le site des anciens ateliers de la Marine des Capucins à Brest (Finistère), a eu lieu la signature d'une convention en vue du versement au service historique de la Défense de Brest, du fonds d'archives iconographiques de l'entreprise DCNS (désormais dénommée Naval Group). Cette importante opération de mémoire industrielle s'est déroulée en présence de l'Amiral Emmanuel de Oliveira, Préfet Maritime de l'Atlantique, d'Henri Zuber, Conservateur Général du Patrimoine, adjoint au chef du Service historique de la Défense à Vincennes, de Xavier Laubie, conservateur du Service historique de la Défense, chef de la division Nord-Ouest (site de Brest), de Dominique Sennedot, Directeur de Naval Group (site de Brest), et d'Alain Masson, vice-président de Brest métropole.

#### *Un fonds iconographique exceptionnel*

**P**réserver, inventorier, valoriser et transmettre le passé pour permettre d'identifier les richesses et les atouts d'aujourd'hui. Telle est bien la démarche dans laquelle DCNS (aujourd'hui Naval Group) a souhaité s'engager en confiant

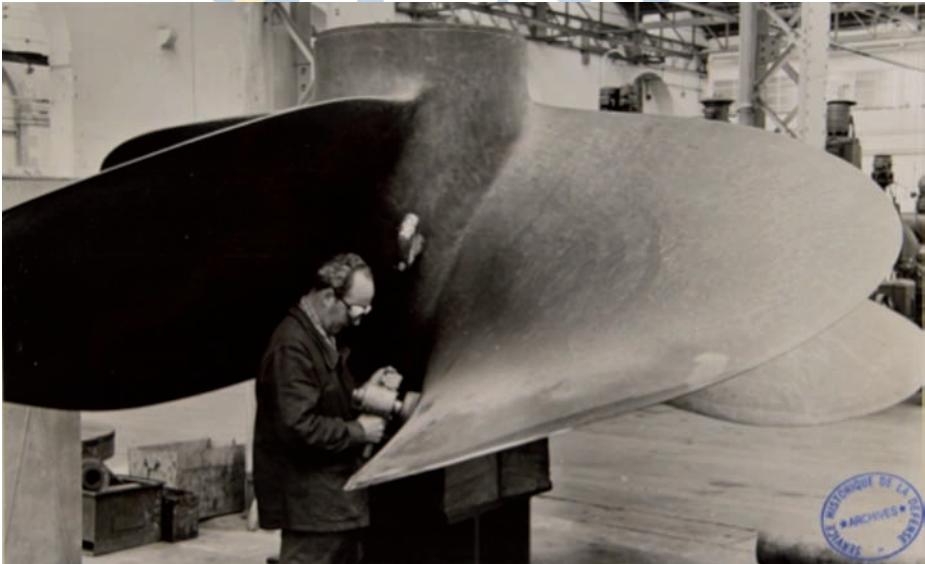
1. Univ Rennes, IEP Rennes, CNRS, ARENES - UMR 6051, F-35000 Rennes, France  
Institut universitaire européen de la mer, RTPi ApoliMer, CNRS, LEMAR - UMR 6539, F-29280 Plouzané, France
2. Chef de division SHD-Nord-Ouest/Brest

# Photographier la construction navale

## Le fonds iconographique de Naval Group

au Service historique de la Défense de Brest un fonds iconographique, de tout premier ordre, totalement dédié à la construction navale. Ce fonds est désormais conservé au SHD<sup>3</sup> de Brest. Il est consultable dans la salle de lecture (fonds identifié sous la cote générale 9 Fi, pour fonds iconographique).

Avec la construction navale, la Bretagne détient un savoir-faire incomparable et une compétence inégalée. Patrimoine emblématique de la cité brestoise, la construction des navires constitue, aujourd'hui encore, un héritage à préserver et à valoriser : les très nombreux clichés photographiques produits par l'atelier photographique de DCNS offrent à ce titre un visuel exceptionnel sur la construction navale au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. La mise en perspective de ce fonds iconographique (9 Fi) a pour ambition de transmettre aux générations, d'aujourd'hui et demain, une mémoire iconographique d'une grande qualité technique tout en assurant la préservation d'un savoir-faire. La démarche commencée par DCNS, entreprise « phare » dans la construction navale, s'inscrit de fait dans un devoir de mémoire qui constitue aujourd'hui l'héritage direct de Naval Group.



*Équilibrage à l'atelier des machines du plateau des Capucins d'une hélice du porte-avions Clemenceau, photographie du 8 mai 1963 (SHD, DCNS, 9 Fi 2 /6\_6).*

3. NDLR : Service historique de la Défense



### *La construction navale à Brest : des « Capucins » à Naval Group (de DCAN à DCNS)*

**A**u XVII<sup>e</sup> siècle, il est décidé l'implantation d'un arsenal de la Marine à Brest, dans l'embouchure de la rivière Penfeld. En 1927, un décret attribue aux arsenaux de Brest et Lorient la charge de la construction des grands bâtiments militaires. À la suite de la Seconde Guerre mondiale, l'état des lieux national des infrastructures de la Marine confirme Brest dans son rôle de construction et de réparation des grandes unités. Jusqu'aux années 1980, des bâtiments de renom, dotés de technologies fiables et avant-gardistes, vont ainsi sortir des formes de l'arsenal finistérien. Le processus de production, intensif, et exigeant un savoir-faire exceptionnel, se sert notamment des imposantes machineries sises sur la rive droite de la Penfeld, favorisant ainsi l'émergence d'une véritable culture ouvrière et industrielle au sein de la ville. Ces machineries sont issues des premiers ateliers consacrés à la fabrication des machines à vapeur sur la pointe du plateau des Capucins, à proximité des forges, édifiés à partir de 1841. Progressivement, chaudronnerie, ateliers d'ajustage de montage, d'électricité sont construits donnant peu à peu au plateau son aspect actuel occupé par de grandes nefs industrielles. La Seconde guerre mondiale et ses bombardements détruisent une bonne partie du bâtiment et une importante part de l'outillage. À son lendemain, toute l'infrastructure est détruite. Et tout est à reconstruire. Les ateliers du plateau des Capucins vont alors tourner à plein régime sous la conduite et le pilotage de la Direction des constructions et armes navales (DCAN), dépendant de la Direction centrale des constructions et armes navales (DCCAN), elle-même rattachée à la Marine. La DCAN est un établissement industriel chargé de la construction navale mais aussi, de la réparation et de l'entretien des bâtiments. Le directeur de la DCAN est alors un officier de la Marine, ingénieur général de l'Armement (spécialité génie maritime). En 1953, s'achève la première période de reconstruction du potentiel industriel. En 1961, la DCAN passe sous la tutelle de la DMA (Délégation ministérielle pour l'armement), qui deviendra

en 1977 l'actuelle Délégation générale pour l'armement (DGA). En 1975, la DCAN est renommée DTCN (Direction Technique des Constructions Navales). En 1991, la Direction des constructions et armes navales (DCAN)



*Port de Brest, immeubles de la DCAN, plan général de l'arsenal de Brest, [années 1950] avec identification des repères (numérotés) de tous les espaces de travail et des lieux de production (SHD, DCNS, 9 Fi 2/14).*

# Photographier la construction navale

## Le fonds iconographique de Naval Group

Dossier

Dossier

change de nom et devient la Direction des constructions navales (DCN). Enfin, le gouvernement transforme la DCN en entreprise anonyme de droit privé à partir de 2001, et en 2003, le changement de statut est effectif : la DCN devient DCNS, société anonyme de statut privé, dont l'État reste l'actionnaire majoritaire. À la mi-2017, DCNS est rebaptisé Naval Group.

### *Des bâtiments « emblématiques »*

Par la profondeur de ses fonds, supérieurs à 12 m à basse mer de vives eaux, la rade de Brest offre à la DCAN un site plus que favorable à la construction de navires, de moyens et forts tonnages. Les plus prestigieux bâtiments de la Marine nationale, grands fleurons de la flotte française, ont été construits à Brest : le croiseur de bataille *Dunkerque* (1938), le cuirassé *Richelieu* (1940), le croiseur anti-aérien *Colbert* (1959), le porte-avions type *Clemenceau* (1961), le porte-hélicoptères *Jeanne d'Arc* (1964), la frégate du type *Georges Leygues* pour ne citer qu'eux. Plus récemment, la DCAN de Brest a aussi effectué les études et la construction du porte-avions nucléaire *Charles de Gaulle* (2001) et l'armement du transport de chalands de débarquement *Foudre* : deux réalisations dont la complexité et l'ampleur requièrent la parfaite maîtrise des moyens technologiques les plus élaborés.



*Vue générale du Colbert, tirage photographique DCNS du 26 mars 1957 (SHD, DCNS, 9 Fi 1/42)*

### *La photothèque de la DCAN : quelle fonction dans un chantier de construction des bâtiments ?*

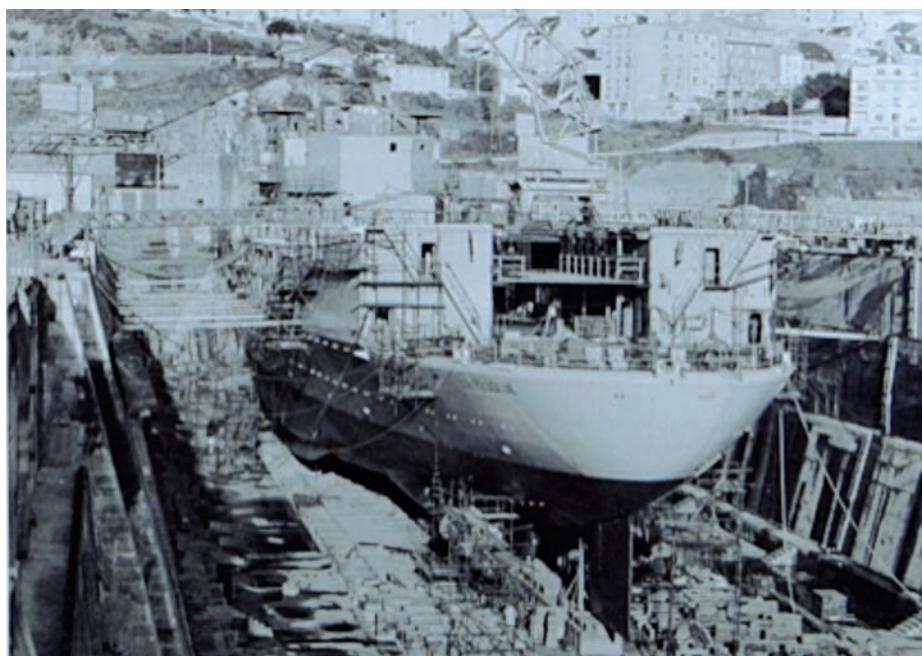
Comment comprendre l'origine du fonds iconographique de DCNS ? Pourquoi implanter une photothèque à DCNS située au cœur des chantiers de la construction navale ? À quoi peuvent bien servir ces milliers de



clichés photographiques produits et méticuleusement classés dans des albums photographiques confectionnés par des photographes habilités ? La construction navale s'organise autour d'une longue et rigoureuse chaîne de production où tous les savoir-faire, les plus avancés et les plus pointus, sont réunis pour aboutir à la phase finale identifiée par la mise à flot d'un bâtiment. Ces chantiers de construction exigent de nombreuses compétences techniques, une grande précision dans les gestes, le respect d'un ensemble de processus et le suivi de consignes de sécurité. Tout comme pour la construction d'un édifice sur un territoire, des visites régulières de chantiers sont organisées. Elles s'imposent même, compte tenu de la spécificité et de la technicité du chantier :

- on évalue alors l'avancement des opérations,
- on vérifie les matériaux utilisés,
- on contrôle la qualité des opérations effectuées,
- on calcule (ou recalcul) les échéanciers pour une livraison programmée dans un calendrier financier.

N'est-on pas proche d'une démarche dite de qualité ? C'est dans ce scénario, presque cinématographique, que les opérateurs de la photothèque de DCNS entrent en action. Des photographes habilités par l'entreprise DCNS participent au processus de vérification (voire de certification !). Ils doivent capturer chaque étape significative de l'évolution d'un chantier de construction d'un bâtiment. Aucun droit à l'improvisation. Le numérique n'existe pas encore dans les années 1970 et on ne peut s'autoriser à multiplier les prises de vues. Le cahier des charges



*Le chantier de La Résolue (devenue ensuite la Jeanne d'Arc) (SHD, DCNS 9 Fi 1/75).*

# Photographier la construction navale

## Le fonds iconographique de Naval Group

semble très précis et chaque tirage photographique obtenu doit permettre d'identifier les étapes fondatrices de la construction d'un bâtiment. Les nombreux tirages photographiques, répartis ensuite dans des albums rigoureusement constitués et référencés, viennent renforcer les opérations de contrôle et compléter les rapports de chantier. Chaque tirage, ainsi réalisé et localisé, permet d'effectuer à tout instant un retour sur image et de procéder, si besoin, à une nécessaire vérification ou à évaluer de nouveau l'avancement et l'évolution d'un chantier.

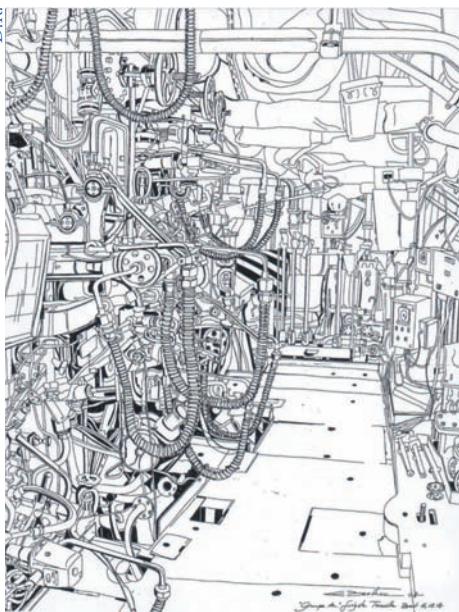
### *Le tirage photographique : une pièce à signification juridique ?*

La photographie industrielle remplirait-elle une fonction juridique ? Cela pourrait justifier la très haute qualité technique des nombreux tirages (réalisés dans un format égal à 18 x 24 cm). De même, l'élaboration méthodique d'albums photographiques, et le soin d'une mise en page orchestrée (avec un tirage identifié par un numéro spécifique et parfois daté), permettent-ils de contextualiser (ou de « re-contextualiser ») une opération technique effectuée lors d'un chantier de construction ? Un point est certain. Ces données photographiques sont systématiquement sécurisées et stockées au sein de la photothèque. Elles constituent, en ce sens, un gisement iconographique fiable susceptible d'être exploité et réutilisé à n'importe quel instant par DCNS pour répondre à d'éventuels besoins internes ou externes. La conservation de ces bases descriptives et de ces données d'images obéit ainsi à des règles d'archivage qui s'imposent réglementairement à toute entreprise publique. Le stockage et la protection de ces gisements d'information permettent de garantir la traçabilité d'opérations effectuées et calées dans le cadre du processus de construction d'un bâtiment. La photothèque de DCNS exerce à ce titre une fonction de veille juridique permanente. Tous les clichés photographiques y sont systématiquement classés, inventoriés, datés et rangés. L'exploitation spécifique à des fins juridiques ou techniques justifie par ailleurs totalement le rattachement de la photothèque à la sous-direction des constructions navales qui s'organise en trois sections : la section construction neuve, la section réparation et la section armes et équipement (chacune dotées d'un bureau d'étude). On mesure mieux encore l'enjeu de la démarche. La fonction juridique de la photothèque et de ses opérateurs consiste à réunir et à centraliser toutes les prises de vues réalisées par les différents sites de production de DCAN, ainsi que celles provenant des bureaux d'études, pour permettre d'assurer et de sauvegarder dans un premier temps la contextualisation et la « documentarisation » d'un chantier. Cette fonction confère à l'entreprise la capacité de pouvoir engager, à tout instant, une action de vérification, de contrôle ou d'expertise, en présentant, si nécessaire, telle ou telle pièce iconographique (dans un éventuel cas de contentieux par exemple). Au-delà de cette exploitation à des fins juridiques, les clichés photographiques permettent tout autant d'engager des campagnes de communication et de promotion de l'entreprise. Ne sommes-nous pas là au cœur d'une stratégie d'archivage de l'entreprise DCNS ?



### La description du fonds iconographique (9 Fi)

D.R.



Le fonds iconographique DCNS est conservé au Service historique de la Défense de Brest sous la cote générale 9 Fi (pour fonds iconographique) à la suite de la signature officielle au Plateau des Capucins (ancien site de la construction navale) du protocole de transfert du fonds DCNS au SHD de Brest en avril 2017. Ce fonds d'une très grande qualité iconographique représente un volume de l'ordre de 30 mètres linéaires d'archives consacrées à la construction navale conduite par DCNS des années 1947 à 1994. Le fonds comprend un ensemble de 240 albums photographiques, plus de 10 000 photographies, près de 4 000

### « L'esprit du marin » Rue de chauffe de la frégate ASM Tourville

*Original 50x65 cm, encre sur papier sur le motif en trait direct sans repentir.*

*Distinction au salon de la Marine 2009, Paris*

*Enchevêtrement de tuyauteries et de poulies, succession de courroies, de pistons et de vis ; nous sommes bien dans un espace technique : rue de chauffe de la frégate Tourville.*

*Une véritable machinerie vivante s'expose devant nous : elle prend ici la forme d'une grande toile artistique réalisée sur le motif à l'encre sur papier en trait direct sans repentir : l'audace de l'artiste, auteur de cette œuvre, ne réside-t-elle pas précisément là où on ne l'attend pas ? L'intention pédagogique n'est-elle pourtant pas évidente ? Comme une volonté de transmettre le savoir faire et le savoir être des gens de mer. En ce sens, l'œuvre ne rejoint-elle pas la démarche de DCNS avec la production de ses nombreux albums photographiques relatifs à la construction des bâtiments ? Au-delà de l'intention pédagogique, une dimension plus philosophique émane de l'œuvre : celle d'une relation, toujours à préserver, entre l'homme et la machine.*

*Cet équilibre fragile marque toute société, plus encore, lorsque celle-ci se robotise.*

*La trace artistique livrée par Éric Berthou devient un témoignage vivant de l'esprit du marin : le bon fonctionnement de cette puissante machine est sans doute à l'image de la vie du marin où respect des procédures, discipline, règles de vie s'imposent à tous et à chacun gage d'un équipage soudé et opérationnel !*

*Xavier Laubie*

# Photographier la construction navale

## Le fonds iconographique de Naval Group

plaques de verre, plus de 6 000 négatifs. Pour des raisons essentiellement méthodologiques, la description de ce gisement iconographique s'est effectuée en prenant en compte la réalité physique du fonds et de ses nombreuses unités matérielles constituées au cours de sa production. Cette méthodologie autorise une exploitation plus rapide et plus pertinente du fonds. La variété des supports de l'information (plaques de verre, albums photographiques, négatifs, planches contact, photographies en vrac), est ainsi à l'origine de la création de 12 sous-unités descriptives (respectivement identifiées 9 Fi 1 à 9 Fi 12) donnant une véritable structuration à l'ensemble du fonds 9 Fi.

### *Perspectives : de multiples pistes d'exploitation, de recherche et de valorisation en lien avec le label Ville d'art et d'histoire*

Quelles sont aujourd'hui les pistes d'exploitation à ouvrir et à proposer ? Comment porter à la connaissance de tout public l'existence d'un gisement iconographique qui marque l'identité maritime et militaire de Brest ?

Quels sont les outils et techniques à déployer pour assurer la conservation, la diffusion et la valorisation du fonds ?

Comment en permettre son exploitation tout en garantissant la qualité scientifique des initiatives envisagées ?

Une évidence s'impose à tous. Ce fonds iconographique est unique. Il retrace un pan entier de notre mémoire collective : celle de la construction navale brestoise au lendemain de la Seconde guerre mondiale.

Ce fonds recèle une mine d'informations sur l'évolution des techniques de constructions navales militaires employées au sein de l'arsenal de Brest. En parallèle, les mutations socio-économiques que vit l'arsenal depuis l'après-guerre, et plus globalement la région brestoise, se retrouvent mises en image grâce à la richesse et la variété des clichés en présence. Directement ou indirectement, la richesse de l'iconographie permet d'appréhender l'évolution de la DCAN en DCNS. En parallèle, la mutation de la structure urbaine de l'arsenal et de ses environs est observable : on peut y voir les dégâts occasionnés par les bombardements, puis l'extension de la poldérisation côté rade et la reconstruction d'après-guerre, tout comme la construction de nouveaux immeubles, plus contemporaine. Dans le même temps, l'accroissement des capacités militaires et de navigation des bâtiments de la Marine est visible, en lien avec l'évolution des techniques de constructions, l'augmentation des technologies de soutien à la fabrication, et évolution de l'outillage et des vêtements professionnels et uniformes.

Ce fonds permet donc à des chercheurs, des étudiants, des passionnés, ou de simples curieux du patrimoine industriel et militaire brestois et de la vie



de l'arsenal, d'étayer leurs recherches et/ou d'assouvir leur soif de connaissances. Grâce à l'image, une nouvelle lecture de l'évolution de l'arsenal et des navires militaires brestois est possible. De nouvelles perspectives d'exploitation et de valorisation des fonds du SHD s'ouvrent ainsi aux passionnés de la mer et de la ville de Brest, quels qu'ils soient !

Le fonds iconographique 9 Fi illustre parfaitement les portes du label *Ville d'art et d'histoire* de la cité brestoise.

### **Bibliographie**

ANGOT, C., Guide des sources sur la mémoire ouvrière et l'arsenal de Brest, 2006, 61 p. (SHD, E 1540).

BOULAIRE, A. ; BOUREILLE P. ; EMON-NAUDIN, G., L'arsenal de Brest : 4 siècle d'industrie navale, Paris, édition Palantines, 2013, 237 p.

COUTEAU-BEGARIE, H., « Marine et innovation : la Marine française face au porte-avions après la Seconde Guerre Mondiale », Guerres Mondiales et conflits contemporains, vol. 2/2010, n°238, pp. 117-127 (SHD, P 0178).

CROS, B., LITTOUX J., RONOT, J., Brest face à la mer : trois siècles de marine et d'arsenal, Brest : Éditions du Télégramme, 2005 (SHD, E 1507).

GOUGEARD, M., Les arsenaux de la Marine, organisation administrative, Paris : Berger-Levrault, 1882, t.1 : 156 p. ; t.2 : 378 p.

VICHOT, Jacques, Répertoire des navires de guerre français, Edité par l'Association des Amis du Musée de la Marine, Paris, 2003, 368 p. (SHD, E 1392 ter).

MARQUIE, F., « La reconversion des chantiers et des arsenaux de la Marine (1946-1953) », Revue historique des armées, 2000, 3, pp. 112-127 (SHD, P 0060).

MOAL, Monique, Étude sur l'arsenal de Brest, Université de Bretagne Occidentale (Mémoire de maîtrise de géographie), 1976, (SHD, Tu 1976 / 1 A).

### **Pour aller plus loin**

Consulter le fonds iconographique

DCNS/ SHD coté 9 Fi au

Service historique de la Défense de Brest,

4 rue du Commandant Malbert,

29 240 Brest CEDEX 9

Tél. : 02.98.22.05.39

[shd-brest.secre.fct@intradef.gouv.fr](mailto:shd-brest.secre.fct@intradef.gouv.fr)